



la  
touchante  
histoire  
de

rosanne  
laflamme



# PERSONNALITÉ

**“Mon envie de vivre s'accroît et il m'arrive d'avoir le goût de crier mon enthousiasme”.**

**RECHERCHES ET DOCUMENTATION CÉLINE TREMBLAY**

## UN PASSÉ TRAGIQUE

Le 18 juillet 1940, Rosanne Laflamme fut victime d'un accident qui devait la marquer pour la vie. Elle n'avait alors que trois ans et demi et déjà elle devait s'adapter à de nouvelles conditions de vie, apprendre à se débrouiller avec seulement un membre. “Mon père était en train de faucher, entouré du bruit sourd qui se dégageait de sa machine. Absorbé par son travail, il n'entendit ni ne vit la petite fille qui, heureuse de l'apercevoir, courait vers lui en criant son nom. Lorsqu'il se rendit compte de ce qui venait de se produire, il sauta à terre... mais c'était déjà trop tard. La faux dentelée m'avait happée, puis crachée en morceaux. Il hurla de désespoir en me voyant: mes jambes étaient sectionnées en bas des genoux, mon bras droit coupé à l'articulation, ma main gauche déparée de trois doigts et mes fesses privées de chair”. N'eut été du don d'un voisin qui avait le pouvoir d'arrêter le sang, Rosanne serait sans doute morte.

A l'hôpital Hôtel-Dieu de Lévis, les médecins, étant persuadés qu'elle ne s'en sortirait pas vivante, ne s'appliquèrent pas à faire de beaux moignons.

Son père était rongé par les remords et même aujourd'hui il n'aime pas aborder le sujet. Mais Rosanne doit beaucoup à ses parents car ils lui ont permis d'apprendre à se débrouiller par elle-même. “Ils ne m'ont pas gâtée, ni dorlotée, et c'était bien ainsi. Ils m'ont aimée simplement, naturellement, avec sincérité. Ils n'ont pas eu besoin de consulter des volumes de psychologie pour m'élever: leur cœur parlait pour eux. Mes trois frères et mes deux sœurs ont eux aussi participé de près à ma rééducation, en m'associant à leurs jeux d'enfants et en m'intéressant à leurs activités.”

Pendant les années qui suivirent, Rosanne dû affronter un tas de préjugés, faire face à des moments d'angoisse, qui étaient toujours de plus en plus intenses. “Le premier test social du handicapé, c'est l'école; c'est là

qu'il apprend à se doter d'une armure qui le protégera contre les attaques sournoises des enfants de son âge.”

Se faire appeler “l'infirme” ou la “manchote” n'a rien d'agréable lorsque l'on essaie de cacher son handicap et de s'intégrer à des groupes pour vivre une vie normale. Rosanne dû quitter le couvent en septième année, même si elle adorait l'étude, parce que le travail était trop exigeant pour ses capacités physiques.

Son adolescence, elle l'a vécue dans la solitude, l'angoisse, et la peur

pour se trouver un emploi. “Mes premières expériences m'ont persuadée que j'étais capable de tenir maison convenablement et de travailler éventuellement dans un secteur intéressant et rémunérateur”.

## UN LONG DIVORCE

Mais les handicapés n'ont vraiment pas la vie facile dans notre société. C'est ce qui a poussé Rosanne à mettre toutes les chances de son côté en retournant aux études, dans un collège de secrétariat. “Sur les bancs du collège, j'ai rencontré des filles épatantes qui m'incitèrent à sortir, à fréquenter les discothèques, les cinémas. C'était le bon temps!”

A la fin de ses études, on lui offrit un poste de professeur de sténographie au même collège où elle avait fait ses études. “C'était tout un défi à relever! Comment ferais-je pour affronter une classe, pour assumer le rôle d'enseignante, alors que j'avais moi-même été étudiante peu de temps auparavant. J'exerce mon métier depuis maintenant treize ans et je ne ressens plus du tout l'embarras qui m'accabla la première fois où je me suis retrouvée seule, devant une trentaine d'étudiantes.”

A partir de ce moment, Rosanne a commencé à sortir de son état léthargique. Mais ce cheminement a été long, très long. Les idées de suicides, la honte de son corps, le refoulement, toutes ces choses ont aujourd'hui fait place à une joie de vivre, à un bonheur intense, à une liberté d'esprit. “Aujourd'hui, je sors souvent seule et je n'éprouve plus aucune honte à montrer mon bras. Lorsqu'un danseur me plaît, lorsqu'il m'est sympathique, je vais même jusqu'à lui avouer que je porte aussi deux jambes artificielles.” Rosanne s'est acceptée, a appris à vivre avec son handicap et tous les préjugés auxquels elle a à faire face. “Souvent je fais bien rire mes amies. Je me rappelle cette fois où mes compagnes m'avaient lancé un défi, alors que

**un  
seul membre...  
mais une  
volonté  
de fer**



**Le cordonnier du village lui avait confectionné des genouillères de cuir qui lui permettaient de grimper aux arbres et suivre les autres enfants.**

du futur. Après une courte aventure amoureuse, elle entra dans une période de dépression qui dura douze ans. L'ennui et le manque de vie sociale la poussa à quitter la maison

suite à la page 28



## un seul membre... mais une volonté de fer

nous logions dans un hôtel montréalais: "Rosanne, tu n'est pas assez brave pour enlever tes jambes et aller répondre lorsque le garçon viendra frapper à la porte". C'était douter de ma hardiesse. Pauvre maître d'hôtel! En me voyant, il a bien failli échapper le plateau qu'il ne portait que d'une seule main..."

Les miracles, ça n'existe pas, et Rosanne le sait. C'est pourquoi, en personne très réaliste qu'elle est, elle a renoncé à s'apitoyer sur son sort et attendre que le bonheur lui tombe du ciel, car cela ne lui était d'aucun secours. Elle ne réussissait ainsi qu'à s'enfoncer plus profondément dans le gouffre de sa solitude et de son malheur. Affronter la réalité, se voir telle qu'elle était, et surtout découvrir l'énergie positive qui lui permettra de trouver le bonheur; ces étapes, Rosanne les a toutes vécues intensément, et en est sortie vainqueur. "Quand on est à la fois femme et handicapée, ce n'est pas facile de se libérer des contingences sociales et de ses infirmités. Pour se faire respecter dans le monde des normaux et des hommes, il faut exécuter deux fois plus de travail, il faut fournir un rendement supérieur à la moyenne. C'est un appel continu au dépassement, au défi auquel on doit répondre pour avoir droit à l'arrière-scène sociale. Des salaires inférieurs, des sous-emplois, des préjugés, des normes injustes, voilà les critères qui régissent aujourd'hui la vie socio-économique des femmes et des handicapés."

"Ma vie a été un long divorce, et ce n'est qu'à trente-quatre ans que j'ai pu enfin mettre au monde ma nouvelle personnalité. Dégagée mentalement de mes handicaps, j'ai appris à vivre avec tout ce que cela comporte d'avantages et d'inconvénients. J'accepte désormais les règles du jeu: je me battrai jusqu'à mon dernier souffle, je relèverai tous les défis qui se présenteront à moi, je renierai la complaisance, la fatalité, pour me surpasser continuellement. Mon crédo, je le bâtirai avec des égratignures, des écorchures. Cette profession de foi frise l'orgueil, mais a l'avantage au moins d'écarter de moi la résignation qui m'a pendant si longtemps enlisée dans un chemin



Lorsque le temps le lui permet, Rosanne apprend à jouer de la trompette et de l'orgue.

tions sportives. "Je dois tout à la Société des Handicapés de Québec, aujourd'hui connue sous le nom de Carrefour adaptation, qui me permet de m'initier à diverses activités sportives, car c'est bien le sport qui m'a redonné le goût de lutter, de forger mon propre bonheur. Lors de ma première rencontre d'initiation aux activités sportives, j'étais âgée de trente quatre ans et j'avais délaissé les sports depuis près de vingt ans. Poussée par les encouragements de Jacques Vanden Abeele, je me suis d'abord acharnée à apprendre à nager. J'ai eu de la difficulté à contrôler mes mouvements et j'en ai pris des bouillons. Après la natation, ce fut le ski, le badminton, le ballon-volant, l'athlétisme, le tir à l'arc, le patin. Depuis lors, c'est par la pratique des sports que je me réalise complètement: je vais de défis en défis. Le sport stimule la volonté, aiguisé les réflexes, développe la persévérance et agit par conséquent autant sur le côté physique que psychique des individus."



Ce que préfère Rosanne dans le ski, ce sont les descentes libres à folle vitesse.

sans issue. C'est à coups de volonté, d'acharnement et même s'il le faut d'orgueil qu'on réussit à se débouber; on ne doit pas se permettre un instant de faiblesse, de fausse compassion, si l'on veut continuer à tenir debout, la tête bien haute."

### UN NOUVEL ESPOIR: LE SPORT

Aujourd'hui Rosanne a mille raisons de se tenir la tête haute. En plus d'être arrivée à se libérer intérieurement, elle va d'exploit en exploit, de victoire en victoire dans les compéti-

Rosanne a participé à des compétitions sportives et a remporté plusieurs médailles et distinctions. La première compétition à laquelle elle participa fut les Jeux Provinciaux pour Handicapés de Laval en 1971. Le bilan de cette compétition: meilleure athlète de la journée et trois médailles d'or. Puis en 1973 eu lieu les Compétitions Internationales de Ski Alpin pour Handicapés où elle se classa sixième. Les experts lui avaient conseillé de laisser le ski parce que ses jambes artificielles trop lourdes lui causaient des enflures douloureuses.